



RAPPORT DE MISSION DE SERVICE CIVIQUE de Benjamin CHASTENET d'AVRIL 2017 à JANVIER 2018

I) INTRODUCTION

J'ai effectué mon service civique auprès de l'association **Peuples et Montagnes du Mékong** (PEMM) qui intervient au LAOS, petit pays d'Indochine enclavé entre cinq autres pays. L'association est présidée par Jean-Michel Courtois.

Ce rapport porte sur ma mission en tant que volontaire en Service Civique pour PEMM au Laos. J'avais pour rôle de représenter l'association au Laos et d'assurer la coordination et la logistique des différentes missions de formation menées dans la province d'OUDOMXAY (ville de XAY et MUANG LA). De plus, j'ai été présent lors de la validation et du démarrage du projet de construction de dispensaire à NAMPHOUAN.

II) Situation de départ

J'avais prévu d'effectuer un voyage en Asie du Sud-Est en février et avais déjà mes billets en poche. Or, je souhaitais effectuer du bénévolat dans les différents pays que j'allais traverser. C'est ainsi que j'ai contacté Jean Michel Courtois de PEMM ; afin de voir s'il était intéressé d'accepter un bénévole au sein de sa structure. Il m'a proposé un contrat en Service Civique que j'ai accepté. Or, j'avais déjà mon billet en poche et ce n'était pas sûr que je puisse signer le contrat à cause de mon âge. Nous avons fini par signer le contrat 7 jours avant mon 26ème anniversaire.

J'ai toujours eu pour vocation de travailler dans la solidarité (j'ai travaillé dans un refuge de mères célibataires et dans une école de moines à Chiang Mai ainsi que dans un centre social en France) et c'est pour cela que j'ai suivi la formation de Bioforce permettant d'obtenir un M1 intitulé « logistique humanitaire ».

Je suis arrivé à Luang Prabang de Don Det (Sud Laos) après 35 heures de voyage en bus. Pour mon arrivée, étaient présents les deux autres volontaires Service Civique (Adeline et Laura) ainsi que Jean Michel COURTOIS, président de l'association. Lors de mon arrivée, PEMM disposait d'une maison située un peu à l'extérieur de la ville (maison qui fût par la suite rendue pour raison de sécurité).

III) Actions menées

Ma mission principale était d'assurer la logistique et la coordination des différentes missions de formations. Cela consistait à gérer l'hébergement, le transport et le matériel dont avaient besoin les différents formateurs. Une fois sur place, faire un suivi budgétaire et gérer les différents besoins pouvant se présenter ; que ce soit de la part des formateurs ou des apprenants.

De plus, en amont, un document nommé « mission proposal » doit être rempli. Ce document définit le plus clairement possible la mission (budget, nombres d'apprenants, programme de formations, passeports de formateur...) et permet d'obtenir à l'organisme qui le remplit une autorisation du ministère lui permettant d'effectuer la mission.

J'ai ainsi effectué la logistique de plusieurs missions de formation (sur Muang La et Oudomxay).

Ces missions étaient destinées à des personnes de différents niveaux (Une mission de formation a été faite pour la base de l'hygiène et une autre, plus "lourde", sur la cardiologie). Elle a eu lieu dans des environnements très différents aussi.

Ces missions se déroulaient de la manière suivante :

- Avant d'arriver sur place, remplir le document « mission proposal » (document présentant la mission avec ses différents participants, le planning de formation ainsi qu'un budget prévisionnel) et essayer d'obtenir le document autorisant la mission (document que nous n'avons pas obtenu beaucoup de fois). Puis gérer le transport et l'hébergement sur place.

- Une fois sur place, gérer le transport de la Guest house jusqu'au lieu de mission (soit par voiture soit par tuk-tuk) ainsi que les différentes collations (eau et gâteaux). De plus, il fallait aussi gérer l'achat de cadres pour les diplômes. Tout au long assurer le suivi budgétaire ainsi que les relations avec les responsables du bureau de la santé d'OUDOMXAY ainsi que les responsables de l'hôpital ou du dispensaire. Une fois sur le lieu de formation s'assurer

que tout fonctionne correctement et que tous les outils soient réunis pour effectuer une formation de qualité.

- A la fin de la mission il y a une remise de diplômes ainsi que le versement des différents per diem pour les apprenants. Traditionnellement un repas de fin de formation, payé par l'association, a lieu dans un restaurant. De plus, nous obtenons aussi le budget réel de la mission que l'on peut comparer avec le budget prévisionnel. Nous effectuons aussi un retour auprès des formateurs et des apprenants afin de voir quelles ont été les difficultés rencontrées des deux côtés et de quelle manière améliorer la formation.

Fin décembre, en présence de Jean Michel Courtois et du docteur Indra Phetsamone (un ophtalmologiste Lao qui aide logiquement PEMM sur ses missions dans la province d'OUDOMXAY) nous avons défini les différentes formations à faire pour l'année 2018 (que ce soit au niveau du contenu de la formation et du lieu). Ce calendrier peut être amené à changer. Une grande part de ces formations auront lieu au nouveau dispensaire de Namphouan.

J'ai été présent lors de la validation du projet de construction d'un dispensaire à Namphouan par le Luxembourg. Ce projet consiste (synthétiquement) à construire un dispensaire médical selon les normes européennes dans un endroit reculé au Laos (Namphouan est situé à 5-6 heures d'Oudomxay dont 2-3 heures de piste). J'ai donc été présent de la validation du projet à la phase de construction (cela comprend le choix des prestataires, les échanges existants entre les différents partis...).

Mon rôle pour ce projet consistait à suivre et vérifier les différentes étapes. En effet, PEMM a pour rôle de servir d'intermédiaire entre le gouvernement Laotien et le Luxembourg et donc d'assurer que les différentes étapes de constructions respectent bien les plans. Cela m'a amené à aller plusieurs fois sur Namphouan. A chaque voyage nous avons effectué plusieurs tâches (apport de matériels médicaux, interview du chef du village quant-à son opinion sur le dispensaire, vidéo sur les différentes étapes des travaux...).

Ce qui est intéressant quant-à ce projet c'est que le dispensaire qui va voir le jour à Namphouan va répondre aux normes européennes. Ce sera un des premiers au Laos. C'est pour cela qu'à la fin de la construction plusieurs actions ont été envisagées afin que le projet perdure.

Tout d'abord assurer des visites périodiques afin de s'assurer que le dispensaire est bien entretenu. Ensuite axer une part importante des formations de l'année 2018 à Namphouan. Ainsi l'amélioration des compétences du personnel de santé de Namphouan est assurée et par la même occasion l'efficacité et la légitimité du dispensaire. De plus, cela permettra à l'équipe PEMM de suivre le développement et l'impact du projet. En effet de nombreuses retombées sont à prévoir au niveau du village et de ses alentours. Est-ce que

de plus en plus de gens vont s'installer à Namphouan pour disposer de structures médicales et de soins de qualités ? Il y aura-t-il une part de jalousie des villages voisins ?

PEMM pourra être témoin de ces changements et ainsi pouvoir évaluer l'impact de la construction du dispensaire dans sa globalité.

IV) Vie sur place

a) LUANG PRABANG

Le mode de vie sur Luang Prabang n'est pas symbolique de la vie au Laos en général. En effet, Luang Prabang étant la ville (avec Vientiane) la plus touristique au Laos elle s'est européanisée et offre donc un certain confort (au niveau alimentaire, culturel...). De plus, c'est la ville la plus sacrée du Laos et, par ce faire, dégage une certaine atmosphère.

Lors de mon arrivée je suis resté deux nuits à la SABAIDEE GUESTHOUSE, fief de l'association sur LP, où grand LY et petit LY ont été d'une grande aide lors de mon séjour. J'ai ensuite déménagé à la maison louée par les anciens volontaires de l'association. Le contrat de location de cette maison n'avait pas été fait dans les normes et j'ai failli me retrouver dans une situation délicate à cause de cela.

Au Laos si on est farang (étranger, français) plusieurs conditions doivent être réunies si on veut louer une maison. Tout d'abord il faut avoir un Homestay visa (visa permettant à la personne qui l'a de louer un logement à son nom au LAOS) qui est donné lors de l'obtention du working visa (visa permettant de travailler au LAOS). Ensuite lors de la signature du contrat il faut que le chef du BAN (village) où le logement est situé signe le contrat (Contrat triparti entre le chef du BAN, le propriétaire et le locataire). Ainsi il transmet l'information à la police afin qu'ils sachent où logent les étrangers.

Entre deux et trois semaines après mon arrivée j'ai été victime d'un cambriolage. Je me suis fait voler tout ce que j'avais (ordi, appareil photo, liseuse, disque dur, carte de crédit, cash et surtout passeport) et ai donc dû aller à la police afin d'obtenir une déclaration de vol afin de pouvoir commencer les démarches nécessaires pour l'obtention d'un nouveau passeport. Or, comme le chef du village n'avait pas signé le contrat de location la police n'a pas voulu me transmettre la déclaration de vol et m'a fait comprendre que j'avais à répondre de ma situation irrégulière. Je suis donc passé du rôle de victime au rôle de coupable. Heureusement la personne de l'ambassade Française gérant les problèmes des ressortissants français au Laos est arrivée sur LP une semaine après le cambriolage et a pu m'accompagner lors des démarches avec les autorités Laotiennes.

b) OUDOMXAY

La ville d'OUDOMXAY quant-à-elle est représentative du fait qu'une part de plus en plus importante de chinois vient s'installer au Laos afin de travailler (majoritairement dans la construction ou les commerces). Elle représente je pense, le Laos de demain. Car, en effet, la réalité démontre que de plus en plus de chinois viennent s'installer au Laos (du Nord au Sud) et une part de plus en plus importante de leur culture s'impose.

Ainsi les petites épiceries laotiennes sont concurrencées par des supermarchés chinois qui offrent les mêmes produits à un prix équivalent et qui en plus disposent d'une gamme de choix beaucoup plus large (comme si on comparait une épicerie de quartier à un Leclerc par exemple). Il faut aussi savoir que le Laos ne produit pas beaucoup de ressources consommables (à part le riz et la beer lao).

V) Problèmes rencontrés

A) Au niveau personnel

Comme à chaque fois que l'on s'intègre à un nouvel environnement il faut s'adapter à de nouvelles mœurs et il faut assimiler certains outils pour pouvoir s'intégrer à cet environnement. Pour le Laos, la première difficulté est bien entendu la langue. En effet, connaître la langue permet de communiquer, de comprendre les comportements. Ensuite viennent les différences culturelles. Une culture n'est ni bonne ni mauvaise, elle est formée par ses traditions, son histoire.... Au Laos la culture du bopenyan est omniprésente. Rien n'est vraiment grave, tout fait partie de la vie.

Comme écrit plus haut j'ai été victime d'un cambriolage peu après mon arrivée. Malgré le fait que j'ai perdu la majorité de mes affaires qui avaient une importance à mes yeux (je possédais une vidéothèque que j'avais mis 5 ans à construire sur mon disque dur) j'ai réussi à récupérer mon passeport. Cela était le plus important.

Or, je ne pouvais plus rester dans cette maison (qui avait déjà été victime de cambriolage), je devenais fou (je dormais la nuit avec un gourdin à côté de moi). De plus, lors de la reconstitution du cambriolage avec la police (car elle était passée à la maison pour voir comment ça c'était passé), ils m'ont bien fait comprendre que je n'avais pas le droit d'habiter une maison (que ce soit celle-là ou n'importe laquelle). J'ai donc décidé de retourner à la Sabaidee Guesthouse. Malgré le fait que Ly me faisait un prix sur la chambre environ 20% de mon indemnité partait dans le logement (en plus de l'indemnité logement versée par l'association).

B) Au niveau professionnel

Au niveau professionnel la difficulté majeure rencontrée est celle de la communication avec les autorités. En effet que ce soit pour obtenir l'opération permit, les visas ou n'importe quel autre document nécessitant une validation de la part des autorités laotiennes cela prend du temps, beaucoup de temps. Le meilleur exemple pour cela est le problème des visas que nous avons rencontrés. En effet, de part le fait que la construction du dispensaire de Namphouan a été valide J-M et moi-même étions supposés obtenir des visas (cela à partir d'octobre 2017). Nous ne les avons toujours pas et ne savons pas si nous allons les obtenir. Lors d'une communication directe avec les autorités il n'y a soit pas de problème (ils vont être bientôt prêts) soit il manque un document.

VI) Conclusion

Pour conclure, je dirai que cette mission de Service Civique m'a beaucoup apporté et m'a permis de mieux comprendre le fait de travailler dans le domaine de la solidarité dans un pays émergent. Cela, majoritairement par les difficultés rencontrées. En effet, c'est en se heurtant à des difficultés pour la première fois que l'on essaye de trouver des solutions. Cela implique une démarche. C'est cette démarche qui est importante. En effet, que le problème soit résolu ou non la démarche existe et peut être améliorée et transposée à d'autres problèmes similaires.

Outre cela, les missions ont été à elles seules une aventure. En effet, que ce soit la découverte de l'hôpital de Muang La qui était pour la peine un vrai hôpital de province sans beaucoup de moyens, le trajet pour aller à Namphouan (où au départ on avait l'impression de faire du trampoline tellement la piste était en mauvais état) ou encore le fait de subir des chutes de température de 10 degrés et être obligé de mettre des vieux t-shirts autour de ses pieds pour ne pas avoir froid tout cela reste des beaux souvenirs que je garderai longtemps en tête.

De plus, cette mission m'a permis de découvrir un pays que je ne connaissais pas et que j'ai appris à aimer (que ce soit au niveau du pays en lui-même ou des gens qui le composent).

Je tiens à remercier l'association de m'avoir permis d'effectuer cette mission et lui souhaite le meilleur pour la suite.